

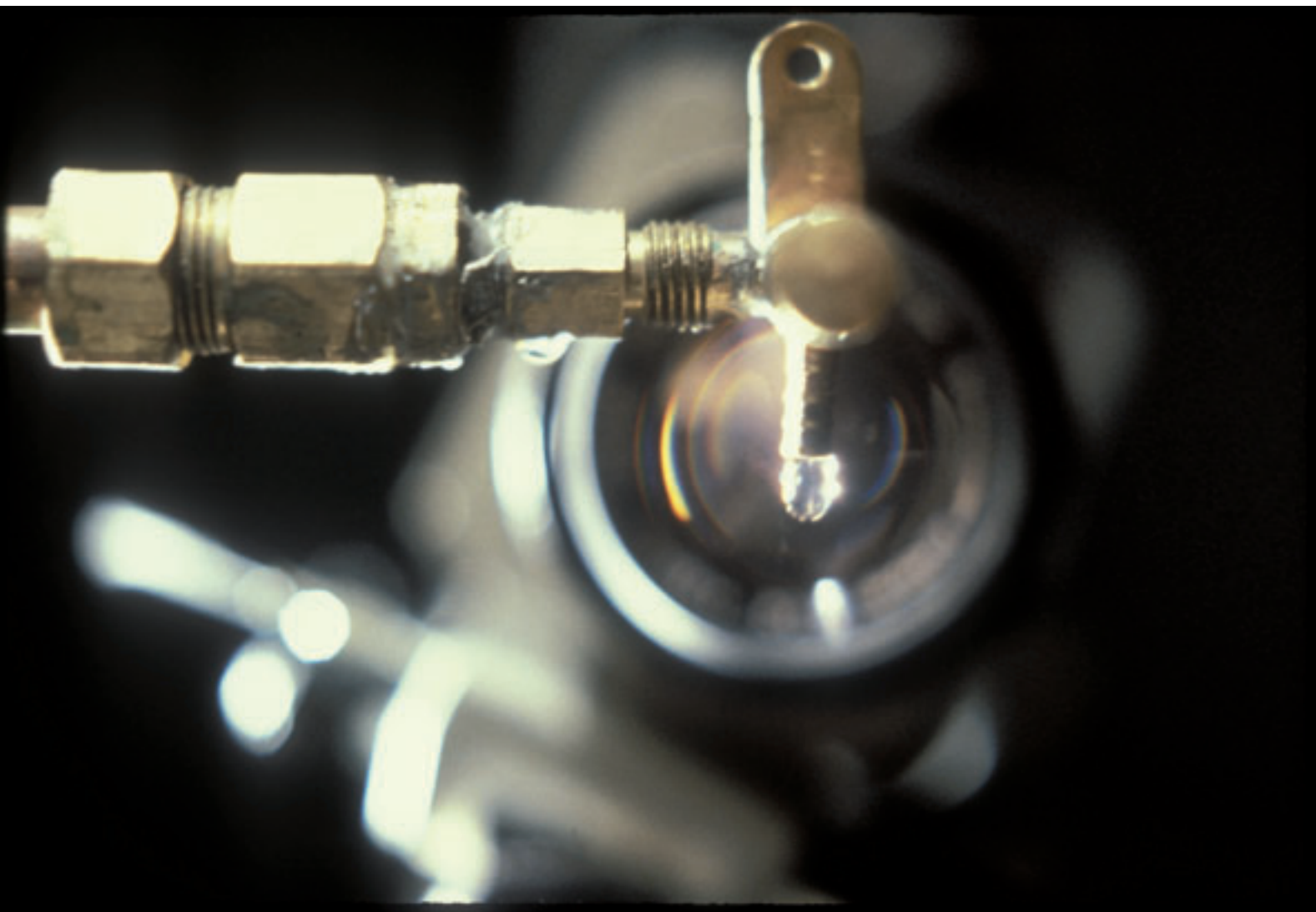


BILL VIOLA,

ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC RENAUD FAROUX



Le VIDÉASTE
MÉTAPHYSIQUE



Le vidéaste Bill Viola a été invité à Turcoing au Fresnoy jusqu'au 25 avril. Le studio national des arts contemporains a mis en correspondance ses œuvres et celles de Thierry Kuntzel réunies par le commissaire Raymond Bellour dans une scénographie de Christophe Boulanger. Lors des préparatifs techniques de cette superbe exposition, l'artiste nous a accordé un entretien sur "la mise en image" de son questionnement métaphysique.

Renaud Faroux | Vous exposez ici dans une école d'art. Que pouvez-vous dire de cette expérience ?

Bill Viola | Ce qui me réjouit au Fresnoy, c'est que je peux avoir des relations avec les étudiants. Transmettre le savoir que l'on a reçu est un devoir générationnel, non un luxe ! Comme nous l'ont enseigné les Grecs anciens, quand vous traversez le Styx, ce fleuve qui entoure le royaume des morts, et que vous passez de l'autre côté de la

rievière, vous perdez la mémoire ! Vous devez donc laisser quelque chose derrière vous pour que les générations futures puissent trouver un chemin, savoir dans quelle direction aller, avoir des idées, des informations, des techniques, avant de passer le Léthé, la rivière de l'oubli qui constitue la mort, la mort matérielle. Voilà pourquoi je me sens privilégié d'être ici, d'avoir ce lien avec les étudiants.

RF | Vous parlez du Styx, du Léthé, de la philosophie antique. Le changement d'état est-il le point névralgique de votre approche artistique ?

Double page précédente et ci-dessus :

Bill Viola. *He weeps for you.*

1976, installation vidéo. Kramlich Collection / New Art Trust.

À droite :

Parmigianino. *La vision de saint Jérôme.*

1527, huile sur toile, 343 x 149 cm. The National Gallery, Londres.

BV | Oui. Dans tous les aspects de l'humanité, de l'homme, du Cosmos auquel nous appartenons, le changement d'état est selon moi le principe le plus important. C'est aussi le premier principe énoncé par Bouddha il y a 2 500 ans. Après avoir fini sa méditation pendant trois jours sous le figuier des pagodes, l'arbre de la Bodhi, après avoir combattu la puissance de l'illusion et saisi la vérité ultime, il dit que "toute vie est changement". Bien avant le cinéma, il avait compris que nous sommes en mouvement, en transformation, en train de changer, de grandir... J'ai interprété ce concept car je crois que ce mouvement, qui est autour de nous à chaque instant, est la force de vie, l'essence même de notre existence dans laquelle il faut se sentir en correspondance avec un système plus large qui est en perpétuelle mouvance. Le plus important dans la vie est de respirer et bouger !

RF | Êtes-vous en filiation avec cette culture poétique bouddhique comme l'on été Kerouac, Allen Ginsberg et la *Beat Generation* ?

BV | Oui, bien sûr... Surtout que les poètes de la *Beat Generation* enfreignaient la loi ! Le progrès humain est basé sur deux principes. L'un d'eux est la tradition, la continuation du passé. Le Vatican reste le Vatican, la tradition juive fait remonter son calendrier à des milliers d'années ! Mais il y a la continuité et la cassure qui amène quelques-unes des plus grandes révolutions de l'histoire du monde. En art, je pense à l'avant-garde, qui provient à l'origine de France. Il s'agissait d'un groupe d'artistes qui ont cassé la loi ! Qui ont tout fait différemment, sans suivre ce que leurs maîtres disaient. Ils ont ainsi créé une autre forme d'art qui, après 150 ans, est devenue aussi une tradition. Au départ, la tradition existe à peine et de façon fragile. Puis elle s'installe, se solidifie et, finalement, est suivie par tous. Ce processus existe dans toutes les cultures. Ainsi je me suis beaucoup intéressé à la culture japonaise. On y retrouve le même style de périodes, tous les 150 ans, quand quelqu'un décide de casser la loi !

RF | Diriez-vous pourtant comme le graphiste Edward Fella : "Rules are made to be broken only exceptionally" (les règles sont faites pour être cassées seulement exceptionnellement) ?

BV | C'est une très belle citation qui insiste sur le côté "exceptionnel", parce que vous ne pouvez pas briser les règles tous les jours. Quand j'étais plus jeune, j'ai eu le privilège de rencontrer John Cage et de travailler avec David Tudor, son pianiste attiré. C'est là que j'ai compris que l'on ne devait pas casser les règles pour simplement les casser ! Cage et Tudor étaient très en colère quand ils voyaient les gens copier le radicalisme de leur travail en faisant pourtant quelque chose à l'opposé de leur principe. C'est très facile de démolir comme un enfant qui jette un jouet. Il faut savoir détruire de façon créative !



RF | Quelle est la place de l'enfance dans votre œuvre ?

BV | L'enfance est partout... Pour moi la vidéo est une sorte de conte de fées même si depuis Descartes, les fées, les elfes, les golems, les créatures de la forêt ne sont plus que pure imagination... Notre imagination occidentale ! Tout un monde nous a été volé, effacé de notre vie de tous les jours à cause de ces idiots qui ont décidé que l'intellect était plus important que le cœur ! On nous a donc enlevé nos anges et tous ces êtres qui semblent invisibles ou qui sont en nous-mêmes. →



leurs bourses ; ils ne décelaient pas le mystère peint autour d'eux, ils n'apercevaient que les profits et obligeaient les artistes à travailler d'une façon tellement extrême, précise et scientifique que cela en devient déchirant pour moi.

Lorsque le maniérisme est apparu, Pontormo, Rosso, Le Parmesan ont tout fracturé, tout fait craquer et ils ont commencé à créer une distorsion de l'espace, des allongements formels qui sont pour moi le début de l'émotion, de la compréhension de soi. Quand nous pleurons, en effet, nous sommes à l'opposé de l'idéal de la Renaissance. Notre visage se déforme, devient grimaçant et nous ne sommes plus en parfait équilibre, nous ne sommes plus la composition parfaite, l'homme parfait. Tout ce pan du maniérisme a donné naissance à une vraie transfiguration comme celle de Raphaël où le Christ est sur la montagne avec ses disciples. Quand la lumière arrive, qu'il brille et devient halo éclatant, c'est l'expression d'un véritable être humain : ce que tous nous sommes vraiment car même ici nous ne sommes pas un corps matériel mais seulement de la lumière !

Il nous faudrait un logiciel de métaphysique, un *metaphysic software*, qui serait la combinaison d'un *hardware* (matériel) pour le corps et d'un *software* (logiciel) pour l'esprit et le cœur. C'est peut-être pour cela que nous avons des affinités avec les ordinateurs et toutes les machines électriques comme votre micro ! Quand je vous parle, le cerveau qui vous traduit ses pensées marche avec une batterie de 4 watts ! Cela correspond à la petite ampoule ronde de votre salle de bains : voilà toute l'énergie de l'esprit humain. Mais il y a des étincelles électriques qui circulent quand je vous regarde ainsi qu'à l'intérieur de ce micro, qui se percutent entre les circuits et qui passent à travers les fils. Il y a donc une explication à cette technologie du XXI^e siècle car elle reproduit un modèle de notre corps, de notre cerveau, de notre existence.

Il y a donc une explication à cette technologie du XXI^e siècle car elle reproduit un modèle de notre corps, de notre cerveau, de notre existence.

RF | Quand je vous ai entendu parler de la souffrance, j'ai pensé à Agnès Varda qui m'avait dit que la souffrance est ce qui l'intéressait le plus dans la peinture (à la différence de Jacques Demy qui préférerait la raison d'un Nicolas Poussin). Seule la souffrance vous touche ?

BV | Non, mais je veux rendre compte du pouvoir et de la complexité de l'émotion. En ce fait, le protestantisme a vraiment obligé les gens à se refermer

RF | Quel rapport entretenez-vous avec l'art de la Renaissance ?

BV | Mon inspiration découle de la transition entre la Renaissance et le maniérisme – en particulier de Jacopo Pontormo – comparable pour moi au passage du cinéma à la vidéo. L'art de la Renaissance est hyperréaliste car il provoque la plus extrême forme de réalisme comme chez les Flamands : Van der Goes, Van der Weyden, Van Eyck, Bouts... Quand vous êtes obligé de peindre les "réflexions" de chaque perle du collier d'une femme alors que vous avez déjà peint tous ses cheveux, c'est de la souffrance au-delà de l'imagination ! Comme chaque fois que l'homme pense pouvoir s'appropriier la nature ou s'affronter à elle, il se risque à une vie de souffrance. Tous ces artistes travaillaient pour des marchands qui ne voyaient, pour la plupart, pas plus loin que

Ci-dessus à gauche et à droite :

Bill Viola. *The Reflecting Pool*, 1977-1979. Vidéo, 7 minutes.



à l'intérieur d'eux-mêmes... surtout quand vous le comparez à certaines cultures qui sont si libres, si ouvertes, avec une émotion débordante. Regardez le Pacifique, l'Afrique ! La culture y est extériorisée de façon positive. Cela permet une place pour les morts encore aujourd'hui ! Si nous étions là-bas, les morts seraient là, avec nous. Certains pourraient les voir, les appeler, leur parler... Il y a des esprits partout car vous ne pouvez pas contenir l'esprit dans le corps comme l'explique le philosophe Alva Noë. Pour lui, l'esprit n'est pas dans le corps, le corps n'est que la moitié de l'esprit et l'autre moitié est constituée par vos pensées et vos sentiments qui se baladent en dehors... De même, dès l'époque des Grecs et des Romains, deux points de vue s'affrontent sur les théories sur la vision : l'un est celui que l'on connaît et qu'on appelle la théorie de l'intromission, de la pénétration. Par exemple si je regarde une montagne de l'autre côté de la vallée, quelque chose de la montagne vient à moi dans mes yeux, me stimule et alors je peux voir la montagne. Ce qui est exactement la

théorie de la vision dans le monde occidental encore aujourd'hui. L'autre est celui de "l'extra-machine" : un morceau de vous-même sort de vous, touche la montagne et vous permet ainsi de la voir. Cette théorie fut discréditée par le christianisme et disparut avec la révolution de l'optique vers le XIII^e siècle. C'est pourtant exactement ce que fait la technologie moderne avec les radars...

Nous avons réintroduit les idées de l'Antiquité comme s'il y avait une connexion entre notre âme et ce qui est là. Le médium ce ne sont pas des vagues de lumière, mais simplement le désir qui nous permet d'expérimenter le monde.

(À la fin de l'entretien, Bill Viola continue de développer son message avec Christophe Chassol et Juan Lozano, un compositeur et un réalisateur qui travaillent au Fresnoy sur la répétition de l'image et du son et la résonance du discours parlé... Généreux, un casque sur les oreilles, il regarde leurs images sur l'écran et prodigue ses conseils aux deux artistes... →



La vidéo *He weeps for you* est enfin prête : le long de la canalisation de cuivre qui descend du plafond, une goutte d'eau grossit progressivement, la tension augmente à la surface jusqu'à ce qu'elle occupe tout l'écran. Sous l'effet de la gravité, elle quitte l'image et tombe sur un tambour qui amplifie le son dans un grand boum. Une nouvelle goutte commence alors

à se former et à remplir l'écran. J'y vois mon visage s'allonger et se déformer pour apparaître projeté dans un espace en distorsion... Encore une transfiguration par l'entremise de l'artiste vidéaste qui, tel un chaman, possède le pouvoir de voir au-delà et de transcrire ses découvertes visionnaires. R.F.]

BILL VIOLA EN QUELQUES LIGNES

Bill Viola est né à New York en 1951. Il vit et travaille à Los Angeles.

Dès 1973, il participe à l'effervescence qui entoure le tout nouvel art vidéo dans des manifestations, avec des artistes comme Nam June Paik, Bruce Nauman, Richard Serra, et est, comme eux, influencé par le *Performance Art*. Il décrit ses premières bandes en citant Marshall McLuhan : "Le médium, c'est le message", c'est-à-dire que leur sujet, ce qui est mis en scène, c'est la technologie vidéo elle-même ; mais il se dit ensuite qu'il doit également considérer à part égale la perception. Vers le milieu des années 70, il se met à voyager en Orient – en particulier au Japon – pour entamer une quête spirituelle et cherche désormais, par la création de monumentales installations vidéos, à exprimer son cheminement. Il n'hésite pas à expérimenter des images de lui-même et de sa famille, ou à mettre en scène le corps en prise avec "l'élémentaire" : la vie, la mort, le sommeil, le rêve, l'eau, le feu, le désert... En 1995, il représente les États-Unis à la biennale de Venise, où il expose *The Greeting* inspiré de la *Visitation* du peintre maniériste Pontormo. En janvier 2004 s'est terminée l'exposition *The Passions* à la National Gallery de Londres où, pour la première fois, une exposition était entièrement consacrée à un artiste contemporain. Grâce à la mise en scène, au montage, à la sonorisation, au ralenti et aux incrustations d'images dans l'image, il donne un sentiment d'étrangeté et de très grande beauté à la situation la plus banale. Son œuvre est diffusée dans les musées et les lieux d'art contemporain internationaux les plus prestigieux.

